



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour la Fête de S. Jean l'Evangeliste. XXXVI. Entretien. Sur la Nativité de Nôtre-Seigneur, & sur les sentimens qu'avoit l'Enfant Jesus dans sa Crèche envers Dieu, envers la sainte Vierge & envers ...

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)

mon cœur ; la journée ne se passera point que je ne les visite , que je ne leur parle , & que je ne me reconcilie avec eux. Pour executer cette resolution. Je vous demande la force de votre Esprit , & vous prie de tenir tellement mes passions en bride qu'il ne m'échappe rien qui puisse empêcher la paix & la reconciliation que je vai rechercher pour votre amour.



POUR LA FETE DE

S. Jean l'Evangeliste.

XXXVI. ENTRETIEN.

*Sur la Nativité de Notre-Seigneur ,
& sur les sentimens qu'avoit l'Enfant Jesus dans sa Crèche envers Dieu , envers la sainte Vierge & envers les hommes.*

I. CONSIDERATION.

Confidez ce que fit l'Enfant Jesus dés-lors qu'il vint au monde , & comme il se comporta envers Dieu son Pere. 1. Il l'adora comme son Dieu , son Roi , & le principe de son être , de l'adoration la plus profonde qu'une creature puisse jamais rendre à Dieu : Car comme il étoit Dieu & homme tout

ensemble, les hommages qu'il rendoit à son Pere, procedant d'un homme uni personnellement à la Divinité, c'étoient des hommages divins & des soumissions infinies. Or comme tout homme est obligé de reconnoître & d'adorer le principe de son être, dés-lors qu'il a l'usage de la raison, & qu'il a connoissance de son devoir; Le Fils de Dieu au premier moment de sa conception, mais sur tout au point de sa naissance étant aussi sage qu'il est à present, dés-lors qu'il parut au jour, il rendit à Dieu son Pere des hommages, des respects, des soumissions & des adorations infinies.

2. Reconnoissant les graces qu'il lui avoit faites, non seulement de lui avoir donné un être naturel, mais encore son être divin, de l'avoir uni personnellement à sa nature, & de l'avoir élevé à la participation de sa Divinité, il lui en rendit des actions de graces qui ne se peuvent ni penser ni exprimer.

Ensuite il se devoüa à son service, & s'offrit à faire & à souffrir toute sa vie tout ce qu'il lui avoit ordonné pour sa gloire & pour le salut des hommes.

Voilà ce que nous sommes obligez de faire tous les momens de notre vie, puisque nous recevons l'être à tous momens de Dieu, & que nous n'avons pas pu lui rendre nos hommages au point de notre naissance, n'ayant pas alors l'usage de la raison.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Le faites-vous, Ame Chrétienne, vous savez les obligations que vous avez à Dieu, & que c'est de lui que vous recevez continuellement la vie; lui en rendez-vous hommage? l'en remerciez-vous, & vous sacrifiez-vous à sa gloire? Quand vous vous éveillez le matin, vous devez vous considérer comme un homme qui sort de l'abîme du neant, & qui commence pour la première fois à respirer l'être & la vie; ainsi vous devez faire tous les matins ce que vous eussiez dû faire entrant au monde, si vous eussiez eu la connoissance que vous avez.

Le faites-vous? A qui est-ce que vous sacrifiez vos premières pensées, vos premières paroles & vos premières actions? hélas! ce n'est point à Dieu, mais au démon. C'est au plaisir, c'est à l'ambition, c'est à l'avarice & à tous ces Idoles infames de la concupiscence que vous immolez vos enfans, je veux dire les premières productions de votre esprit & de votre cœur. C'est à Satan que vous rendez vos hommages comme à l'Auteur de votre être & de vos biens, puisque vous lui en offrez les prémices qui ne sont dûs qu'à la Divinité.

O mon Dieu, mon Roi, & mon souverain Seigneur, je me confesse le plus méchant & le plus ingrat de tous les hommes, d'avoir passé tant de jours & tant d'années sans reconnoître les

obligations que je vous ai. Si je ne vous ai point adoré & remercié quand je suis venu au monde, c'est le défaut de connoissance qui m'en a empêché : mais quelle excuse puis-je avoir à present de ne vous pas rendre mes hommages, sachant que je reçois à tous momens l'être de vous, & que la grandeur de mes obligations croît avec le nombre de mes années.

O je ne m'étonne pas si je tombe tous les jours dans un si grand nombre de pechez : Je sacrifie au demon tous les matins mes premieres pensées & mes premieres affections. Quel fruit peut porter un arbre qui est corrompu dans sa racine ?

Mon Dieu, je vous demande pardon de mes impietez & de mes ingrattitudes. Je veux reparer le reste de ma vie les injures que je vous ai faites jusqu'à present. Je vous sacrifierai desormais fidellement les premices de mon cœur, & vous receüillerez les premiers fruits d'un arbre que vous cultivez avec tant de soin.

Je vous adore, ô Majesté suprême, comme si j'étois au premier moment de ma vie. Je vous reconnois pour le principe de mon Être, & pour la fin où je dois tendre par tous les mouvemens de mon cœur. Je vous rends des graces infinies pour tous les biens que j'ai reçus de votre bonté depuis que je suis au monde. Je deteste tous mes pechez, mes

perfidies & mes ingratitudez. Je vous offre ma vie, ma santé, mes biens & tout ce que je possède au monde pour en disposer selon votre sainte volonté. Puisque je procedé de vous, il est juste que je sois tout à vous. Je ne veux donc plus vivre que pour vous. Je veux être où vous voulez que je sois, faire ce que vous voulez que je fasse, souffrir ce que vous voulez que je souffre; car il est écrit & arrêté que je ferai toutes vos volontez, mon Dieu, & que je garderai tous vos commandemens. J'unis mes hommages à ceux que vous a rendu votre Fils Jesus dans la crèche; Je vous presente les remerciemens qu'il vous a offerts pour moi, & je vous prie d'agréer l'offrande que je vous fais de moi-même dans l'esprit & l'amour que votre Fils bien-aimé vous a fait la sienne.

II. CONSIDERATION.

Considerez les sentimens d'amour, de reconnoissance & de tendresse qu'avoit ce divin Enfant pour sa sainte Mere qui lui avoit donné la vie, & qui l'avoit porté neuf mois dans son chaste sein: car comme il a rendu ses devoirs à son Pere aussi-tôt qu'il est venu au monde, on ne peut pas douter qu'il ne se soit acquitté de ceux qu'il devoit rendre à sa Mere: & s'il n'est jamais entré dans une maison lors qu'il étoit sur la terre, où il n'ait laissé quelque mar-

que de sa liberalité, qu'elles graces n'aura-t-il point fait à sa sainte Mere qui l'a revêtu de son corps, qui lui a donné sa propre substance, qui l'a logé, nourri, porté, & mis au monde avec tant de charité ? Où est l'homme qui sortant d'une maison où il a été reçu, logé & traite magnifiquement, ne remercie point l'hôte qui lui a fait cette grace ?

Ce divin Enfant combla sa Mere de graces au moment de sa conception : mais comme son merite crût infiniment l'espace de neuf mois qu'elle fut enceinte, & principalement lorsque pour lui obéir elle se retira dans une étable, & le mit au jour, on ne peut exprimer les tresors de graces & de benedictions qu'il versa dans son ame.

1. Il conserva la gloire de sa virginité qui lui étoit infiniment chere, n'étant pas juste qu'il deshonorât sa Mere en naissant, & qu'il lui causât le plus grand dommage qu'elle eût pû recevoir du plus grand de tous ses ennemis.

On ne peut douter que ce Soleil naissant ne jetta ses premiers rayons, je veux dire ses premiers regards sur sa sainte Mere, & après elle sur saint Joseph ; qu'il ne la remerciât non pas d'une voix extérieure, mais d'une parole intérieure qu'il faisoit entendre à son cœur : Ensuite qu'il ne l'honorât & ne se dévouât à son service comme le plus obéissant de tous les enfans à la meilleure de toutes les Meres : Enfin qu'il ne la rem-

plût de joie & de consolation, étant justes qu'elle goûtât la première du fruit qu'elle donnoit au monde, & qu'elle ressentît l'effet que cette divine naissance devoit apporter à l'Univers, qui est la joie & l'épanouissement du cœur, comme l'Ange déclara aux Pasteurs.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez, tous mes enfans & tous mes serviteurs qui m'aimez, venez, dit la sainte Vierge, prendre part à ma joie; benissez le Tres-haut, de ce qu'étant la plus petite & la plus humble de toutes les creatures, il a bien daigné jeter les yeux sur moi, & m'a rendu Mere de son propre Fils que je viens de mettre au monde.

Je me réjouis, Vierge incomparable, de la grace que vous a faite le Tres-haut, & de l'éminente dignité où il vous a élevée. Si vous avez plû à ses yeux avant que d'avoir donné la vie à son Fils, combien plus depuis que vous êtes sa Mere? Priez-le, je vous en conjure, pour le plus grand de tous les pecheurs, & m'obtenez une humilité semblable à la vôtre, afin que je lui puisse être agreable, & qu'il vienne prendre naissance dans mon cœur.

III. CONSIDERATION.

Considerez les sentimens qu'avoit Jesus-Christ dans la crèche pour tous

les hommes de la terre. Il entre dans le monde comme un Medecin charitable dans un grand Hôpital rempli de malades destituez de tout secours, quelle compassion avoit-il de leurs miseres? Il les voioit tous sous la puissance du demon qui les tenoit captifs pendant la vie, & les entraînoit après la mort dans les enfers: quelle douleur ne lui causoit point ce spectacle? Il voioit tout le monde plongé dans les tenebres de l'Idolatrie, inondé d'un deluge de crimes, prostitué à toutes sortes d'impuretez, revolté contre son Pere celeste dont il méprisoit les commandemens, & à qui il faisoit une infinité d'outrages: quel regret en avoit-il dans son ame? quel zele pour la gloire de son Pere? quel desir de rétablir son Empire? quelle compassion de la misere des hommes? que de larmes versoit-il de ses yeux? que de prieres faisoit-il dans son cœur? & avec quel empressement desiroit-il la mort pour les retirer de l'Enfer?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Ame Chrétienne, Jesus en naissant a jetté les yeux sur vous. Il a vû les pechez abominables que vous deviez commettre, l'abus que vous deviez faire de ses graces, la profanation de ses Sacrements, & le mépris de son Sang. Il vous voioit esclave du monde, de la chair, & de Satan, plongé dans une abîme de vices, tout couvert de plaies & de sang

fans que personne eût compassion de vous. Il a conçu dés-lors de l'amour & de la tendresse pour vous, tout méchant & rebelle que vous étiez. Il a pleuré sur vous comme il a fait du depuis sur Lazare. Il a prié son Pere, & lui a demandé grace & misericorde pour vous. Il s'est offert à satisfaire pour vos crimes, & à mourir pour vous. Et après cela vous ne l'aimez point ? vous paieez ses bienfaits d'ingratitude, & vous conspirez avec Herode pour faire mourir votre Sauveur.

O que vous avez affligé son sacré cœur ! Ô que vous êtes obligé à ce divin Enfant, qui n'a pas plutôt commencé à vivre, qu'il a commencé à vous aimer ! Du moins commencez à l'aimer sur la fin de votre vie. Rendez-lui graces de ses bontez & de ses misericordes à votre endroit. Demandez-lui pardon de tous vos pechez qui lui ont causé tant de douleurs. Dévouez-vous à son service. Acceptez toutes les Croix qu'il lui plaira vous envoier pour expier vos offenses. Priez la Sainte Vierge de vous presenter à lui, & de vous obtenir la grace de le louer & de l'aimer dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

